



**FÉDÉRATION DES INTERNATIONAUX DU SPORT FRANÇAIS**

**Maison du Sport Français  
1 avenue Pierre de Coubertin – 75640 Paris cedex 13**

# **LE RELAIS DES INTERNATIONAUX**

**N° 45 - janvier 2008**

## **Les Vœux du Président**

**En cette année nouvelle, ayons une pensée particulière pour les trop nombreux amis qui nous ont quittés et plus particulièrement pour nos Gloires.**

**Indispensable relais entre générations, notre fédération se doit autant de protéger l'héritage que ces Gloires nous ont légué, que d'en propager les vertus afin que survive l'exemple qu'elles n'ont cessé d'être.**

**Je renouvelle mes plus sincères félicitations à tous les athlètes qui ont porté haut nos couleurs et je saisis cette occasion pour souhaiter le plus grand succès à celles et ceux qui représenteront la France aux prochains Jeux olympiques de Pékin.**

**Que tous les membres et amis de la Fédération des Internationaux du Sport Français trouvent ici un témoignage de reconnaissance pour leur dévouement et leur contribution à la réalisation de toutes nos entreprises.**

**Je vous adresse à tous, mes vœux les plus chaleureux, que l'an 2008 vous apporte, ainsi qu'aux vôtres, santé, bonheur, félicité et voit la réussite de tous vos projets.**

**François BESSON**

# LES GLOIRES DU SPORT

**Du temps qui passe chaque jour davantage, naissent les souvenirs dont beaucoup, peu à peu, se dissipent avant de sombrer dans l'oubli.**

**Aussi, est-il essentiel de sauvegarder l'héritage légué par les femmes et les hommes exceptionnels qui, par leur exemple, ont contribué à la grandeur de notre pays. C'est à nous qu'incombe cette mission, sinon demain qui se souviendra des exploits des femmes et des hommes de l'aventure et des championnes et champions aujourd'hui adulés ?**

**Par ses "Gloires du Sport" créées en 1993 sur l'initiative de Monique BERLIOUX, notre Fédération participe à ce devoir de mémoire. C'est sa principale raison d'Être...**

**Roger De Groot**

## LA QUINZIÈME PROMOTION

Le Jury des Gloires du Sport composé de trente personnalités du monde sportif, des médias et autres compétences, s'était réuni en juin dernier pour procéder à l'élection de dix nouvelles "Gloires" ; il s'agissait de la quinzième promotion comprenant :

- 3 champions d'avant 1960
- 4 champions d'avant 1995
- 3 personnalités

## PRÉSENTATION DES GLOIRES

Après les discours de bienvenue et d'accueil, le moment tant attendu par tous les amis du Sport est arrivé. Comme chaque année, les présentateurs, personnalités spécialement choisies, ont conduit au podium les nouveaux élus ou leurs représentants. Mais avant Jean DURRY fait un bref retour sur l'origine des "Gloires du Sport", créées en janvier 1993 sur l'initiative de Monique BERLIOUX et dont nous procédons, aujourd'hui, à la réception de la Quinzième promotion en commençant par les Gloires d'avant 1960.

***La Fédération de Boxe a fait un choix d'une extrême délicatesse en demandant à un jeune boxeur Nordine OUBAALI, médaillé de bronze aux championnats du Monde (mi-mouche) qualifié pour les Jeux de Pékin, de faire l'éloge de :***

### **Victor Youg PEREZ**

« **V**ictor Youg Perez, de son vrai nom Victor YOUNKI, est né à Tunis le 15 janvier 1911 dans l'ancien quartier juif de la Hara.

Il intègre, à 14 ans, avec son frère aîné, le Maccabi de Tunis, club omnisports formateur de nombreux champions. Il devient vite un boxeur d'exception et perçoit ses premiers cachets. Il vient à Paris, travaille comme vendeur de chaussures et s'entraîne à l'Alhambra où Léon Bellières, manager en vue, remarque ses qualités et l'engage.

A 17 ans, il livre son premier combat professionnel, le 4 février 1928, contre un jeune Italien qu'il bat aux points. Si deux ans plus tard, il perd son premier championnat de France, l'année suivante, il prend sa revanche.

En octobre 1931, il est sacré champion du monde des mouches en gagnant par KO au 2<sup>e</sup> round contre l'Américain Franckie Genaro au Palais des sports de Paris, devant 16 000 spectateurs. Il déroutait ses adversaires par son extraordinaire vitesse de frappe et d'esquive. Il

devenir le plus jeune champion du monde français (catégorie "poids mouche")

Du jour au lendemain, il devient l'idole des foules. Il connaît la célébrité, les honneurs, la fortune et rencontre l'amour fou, la belle Mireille Balin, actrice de renom.

Son retour à Tunis est triomphal. Dix mille personnes l'attendent au port et plus de cent mille dans la ville. Il est reçu par le Bey de Tunis et il est décoré du "Nichan Iftikhar", la plus haute décoration tunisienne. Il abandonne son titre en 1932 à un Anglais Jackie Brown par jet de l'éponge.

Passé chez les "poids coq", il continue la compétition et se retrouve à Berlin en 1938, au lendemain de la Nuit de cristal, pour livrer un combat devant un public qui, heureusement, ignore qu'il est juif.

Pour n'avoir pas pu, ou pas voulu, prendre à temps le bateau qui pouvait le ramener à Tunis, il est piégé dans Paris occupé par les Allemands. Arrêté par la milice en 1942, il est transféré à Drancy, puis à Auschwitz. Il essaie de s'évader ; il est repris, tabassé et en garde de terribles migraines.

A Auschwitz, un officier du camp organise, devant les déportés, un combat entre un boxeur

poids lourd allemand et Youg Perez. Malgré la différence de poids et de condition physique, Youg l'emporte. Trois ans d'enfer passent. En 1945, il est l'un des 51 survivants des mille déportés du "convoi 60" qui l'avait amené à Auschwitz. Lorsque l'Armée Rouge approche, les nazis transfèrent les déportés au camp de Gleiwitz.

Le 22 janvier, Youg Perez réussit à "piquer" un sac de pain qu'il distribue aux copains affamés lors d'une des "Marches de la mort". Les gardes lui ordonnent d'arrêter. Mais éternel meneur au grand cœur, il enjambe délibérément les barbelés, comme naguère les cordes des rings, pour donner ses quignons de pain à ceux qu'il pensait plus démunis que lui.

Il a 33 ans, c'est son 134<sup>ème</sup> et dernier combat : il tombe sous les balles.

Youg Perez ne sera jamais un "has-been".

Je me dois, en conclusion, de rappeler le palmarès de notre grand ancien et vous dire l'honneur et la fierté que je ressens d'avoir eu à prononcer son éloge. »

133 combats – 26 défaites – 15 abandons – 92 victoires dont 28 par KO.

Champion du Monde poids mouche 1931-1932

**C'est sous les applaudissements nourris que Monsieur Philippe DENIS Directeur Technique Adjoint de la Fédération Française de Boxe, reçut des mains de Nordine OUBALI la médaille de Gloire du Sport de Victor Youg PEREZ qui ira à la Fédération de la Boxe.**

***Pour la Gloire suivante, nous avons demandé à une personnalité des plus connues des amis de la F.I.S.F. de nombreuses fois animateur de notre cérémonie, connaisseur de tous les milieux sportifs d'hier et aujourd'hui : Jean DONGUES, de nous faire l'éloge de :***

## Jacques LACARRIERE

« Qui n'a connu le Palais des sports de Paris, le si populaire "Vel d'Hiv" de Grenelle, dans les années 30 et dans celles de l'immédiat après-guerre, ne peut imaginer la formidable ambiance, unique pour tout dire, régnant alors dans ce lieu. Quant aux différents sports s'y relayant, de soirée en soirée, afin de satisfaire toutes les sortes de public, comment ne pas évoquer immédiatement le Cyclisme, avec ses incontournables "6 jours", la Boxe avec ses somptueux galas, et pourquoi pas la Lutte, cette spécialité si en vogue à cette époque !

C'est faire un peu court.

Car d'autres disciplines tenaient aussi le haut du pavé dans cette enceinte, à commencer par le Hockey sur glace, assorti bien sûr du Patinage artistique.

Ainsi piste en bois et ring devaient-ils compter avec cette patinoire toute de lumière qui allait permettre à Paris de se mettre à l'heure du Canada, mieux, de presque rivaliser avec Québec ou Montréal. En fait, on assistait alors à la véri-

table naissance du Hockey côté français, à la montée en puissance de cette si spectaculaire discipline, merveilleusement soutenue par un public de plus en plus connaisseur, de plus en plus conquis.

Mais comment expliquer une si rapide conquête ? On la devait avant tout à une sorte de magicien : **Jacques LACARRIERE.**

Pratiquant lui-même depuis 1924, passion à fleur de peau, l'homme qui croyait, plus que tout autre, aux vertus du Hockey, n'allait pas en effet se contenter d'être présent sur la glace pour le promouvoir. Il serait également homme à idées, metteur en scène, animateur sachant réunir et dynamiser tous ceux qu'il sentait prêts à œuvrer, sans désespérer, en faveur du Hockey.

Le tout couronné en 1933 par la création d'un Club propre à faire rêver : **LES FRANÇAIS VOLANTS.** Un Club dont il allait être, 42 années durant, le Président ; un Club dont il serait éternellement le père-fondateur. Atout non négligeable en parallèle : Jacques LACARRIERE s'était

fait de Jeff DICKSON, cet Américain Maître-organisateur de ce Vel d'Hiv d'alors, un véritable complice, mieux un Ami.

Mais bien entendu, le Hockeyeur Jacques LACARRIERE existait toujours, qui allait épingler à son palmarès 3 titres de champion de France, avec LES FRANÇAIS VOLANTS bien sûr. 53 sélections en équipe de France dont 28 en tant que capitaine, sans oublier par deux fois, une participation aux Jeux olympiques d'hiver.

Sa crosse une fois posée, le champion allait-il s'en tenir là ? Impossible ! Un autre palmarès va suivre en effet. Le voici arbitre international, et bientôt dirigeant au plus haut niveau. Ne représentera-t-il pas la France à l'occasion de 25 congrès de la Ligue Internationale de Hockey, de 14 championnats du Monde, ceux de 1951 à Paris faisant même de lui le Président du Comité d'Organisation. Sans oublier sa présence, officielle bien entendu, aux Jeux olympiques d'hiver, à six reprises, celle aux Jeux de Grenoble de 1968 ponctuant le tout, l'âme encore plus en fête.

Avec un tel parcours, et c'est facile de l'imaginer, que de vocations n'aura-t-il pas fait naître ?

**C'est à son fils Thierry, que Jean DONGUES remet la médaille de Gloire du Sport de Jacques LACARRIERE sous les applaudissements de tout l'amphithéâtre.**

***C'est au grand Maître d'Armes Jean COTTARD, de nombreuses fois champion de France des Maîtres d'Armes, entraîneur de Christian D'ORIOLA et de l'équipe de France, Directeur Technique National et récent Lauréat du Trophée Joseph Maigrot (création des Anciens de l'I.N.S.) que nous avons demandé de présenter :***

### **Michel PECHEUX**

« C'est en 1949 à l'E.M.E.S.C. d'Antibes, élève Maîtres d'Armes, que j'ai rencontré pour la première fois Michel PECHEUX. C'est à cette époque que naquit notre amitié, mon respect et ma reconnaissance. Quelques années plus tard, se souvenant de cette rencontre, il m'imposa comme Maître d'Armes au Racing Club de France.

Aujourd'hui, je vous suis reconnaissant de m'avoir choisi pour accueillir dans le Panthéon des Gloires du Sport, œuvre de la Fédération des Internationaux du Sport Français. Merci Roger CLOSSET.

Michel PECHEUX naquit à Saint-Brieuc en 1911. Son père Victor est Maître d'Armes. A l'escrime, où l'apprentissage est rébarbatif, il préfère l'athlétisme où ses qualités physiques naturelles s'expriment. Mais très vite, il revient à l'escrime.

Mais au fait, également combien de patinoires ? En créant en 1955 celle de Boulogne-Billancourt, bientôt fédérale puisque abritant le siège de la Fédération Française des Sports de Glace, patinoire sur laquelle allait s'épanouir, côté patinage artistique, le talent des GILETTI et autre CALMAT, oui, en créant cette patinoire Jacques LACARRIERE aura tout simplement donné le coup d'envoi au développement spectaculaire du parc des patinoires françaises à partir de 1960.

Il n'y a pas si longtemps, et à 99 ans s'il vous plaît, le magicien nous a quittés. S'il nous entend, s'il nous voit, qu'il sache bien que sont toujours là, ceux qui veulent continuer et solidifier son œuvre, ceux qui veulent faire savoir aux plus jeunes ce qu'il représente toujours et pour toujours, ceux qui en un mot, ne veulent jamais voir s'éteindre le flambeau allumé par Jacques LACARRIERE.

Disputée récemment à Grenoble, et remportée par l'équipe d'Angers, la Coupe Jacques LACARRIERE en est une preuve. »

La rigueur de l'entraînement de son père fait que, rapidement, il obtient de très bons résultats. Précoce, à 14 ans il remporte aux 3 armes le championnat de Bretagne toutes catégories. Les réticences du début sont oubliées !

Sa notoriété va commencer, il va se créer un palmarès unique, à l'épée, en France.

International à 18 ans, un tireur de cet âge faisait preuve d'irrespect à vouloir se hisser au rang des "Seigneurs de l'Arme de combat de l'époque".

Voici son palmarès succinct :

- 5 fois Champion de France à l'Epée et une fois au Fleuret.
- Champion du Monde individuel en 1938 et Médaille d'Argent en 1949
- Equipier Champion du Monde en 1934, 1935, 1938 et 1947. Argent en 1937 et 1950
- 2 fois Champion du Monde des Maîtres d'Armes en 1953 et 1955

Débutant sa carrière d'International amateur en 1934 à 23 ans, il la termine en 1950 à 39 ans.

Quand on sait que, de 1939 à 1947, aucune épreuve internationale ne fut organisée, on peut imaginer ce qu'aurait pu être son palmarès.

C'était un magnifique tireur, digne représentant de l'École française.

Mais titres et gloire s'estompent avec la guerre.

Répondant à l'appel du Commissariat à la Jeunesse et aux Sports, il crée l'école magistrale d'Escrime dans le fameux Centre National des Moniteurs et Athlètes d'Antibes (CNMAA).

Nommé Inspecteur de la Jeunesse et des Sports, il met en place les centres d'initiation à l'escrime. En 1943, il accepta une mission, celle de diriger l'École d'Alpinisme de l'Alpe d'Huez et de la Grave. Il resta à ce poste jusqu'à la Libération.

De retour à Paris, il est nommé à l'Institut National des Sports, Directeur de la section Escrime.

Son nom, son palmarès ne suffisant pas pour apporter l'unanimité quand il décide certaines réformes dans la formation des Maîtres, déçu, il quitte la capitale, le monde sportif et part s'installer à Cannes. Antibes n'est pas loin. Le Maître CLERY qui dirige la section Escrime l'accueille. Il reprend l'entraînement : c'est le début d'une seconde carrière qui le mènera aux Jeux Olympiques de Londres de 1948 et aux championnats du Monde de 1950.

Il rentre à Paris et décide de devenir enseignant d'Escrime, suivant ainsi les traces de son père. Il passe avec succès son Brevet de Maîtres d'Armes en 1951. Le Racing Club de France l'accueille, son activité le conduira dans les écoles et lycées parisiens.

L' U.G.S.E.L. lui confie la Direction Technique de l'Escrime et il continue à mener de pair son activité de professeur et sa carrière de tireur.

Il remporte le premier Championnat du Monde des Maîtres d'Armes en 1953 et récidive 2 ans plus tard. Sa notoriété dépasse nos frontières. Il est demandé dans toute l'Europe pour diriger des stages. Il est le premier Maître d'Armes à faire découvrir l'École française au Japon.

Faisant l'unanimité auprès de tous ses collègues, il est sollicité pour prendre la Présidence de l'Académie d'Armes de France.

Sa grande réussite fut de faire admettre à la Fédération Internationale d'Escrime que les Maîtres d'Armes ne doivent pas être considérés comme des professionnels, mais comme des enseignants : ce fut un combat mené avec succès. Partageant ses idées, en tant que D.T.N. de l'époque, j'étais à ses côtés.

Tel était Michel PECHEUX. Impossible de séparer sa carrière prestigieuse de tireur, au palmarès unique, de son activité d'enseignant et de son rayonnement en tant que dirigeant. Son souci principal était la défense des intérêts de notre sport.

Merci à tous ses amis, ici présents, nombreux, preuve de l'amitié et du souvenir.

Je me tourne vers Jean LEFOUEST, élève de son père, proche de Michel, de sa famille, ami fidèle dépositaire de sa mémoire.

Cet été, de passage en Bretagne, nous nous sommes recueillis sur la tombe de Michel PECHEUX, et sommes passés devant l'emplacement de ce qui fut la salle d'escrime. Emouvant.

Je salue ici la présence de Laurence, sa fille, et sa famille.

Je remercie la Fédération des Internationaux du Sport Français de m'avoir fait l'honneur de présenter Michel PECHEUX, récipiendaire de la Promotion des Gloires bien méritées. »

**C'est avec beaucoup d'émotion que Maître Jean COTTARD remet la médaille de Gloire du Sport de Michel PECHEUX à sa fille Madame Laurence PECHEUX.**

\* \* \* \* \*

*Renouant avec le programme d'antan, Vincent Purkart ordonnateur de la cérémonie a prévu cette année, deux intermèdes de quelques minutes.*

*L'artiste qui répond au nom de **Sylvain LEHESRAN**, formé aux arts de la Rue, remarqué par Roland Petit, ancien danseur du Bolchoï, nous présente dans son premier numéro un travail "à la canne", apprécié de tous et qui précède la présentation des gloires d'avant 1995.*

\* \* \* \* \*

***Pour la gloire suivante, nous avons sollicité un ancien champion et journaliste apprécié de tous les amis du sport. C'est Pierre FULLA qui nous fait l'éloge de :***

## **Jean DEBUF**

« Evoquer la vie et la carrière exceptionnelle de Jean DEBUF, c'est rouvrir ce soir, une grande page glorieuse de l'haltérophilie française des années 50, celles de l'après Charles RIGOULOT (autre Gloire du Sport) dont il s'est tant inspiré.

A 83 ans, l'Hercule du Nord né à Bousbecq a aujourd'hui la stature d'un pur-sang vieillissant, fragilisé par la solitude et la perte récente de son épouse qui a partagé sa vie de spartiate. -C'est la raison de son absence ce soir- Car l'homme tout aussi fort qu'il ait été, a son talon d'Achille : une grande sensibilité. Il vit simplement dans un petit logement HLM de Marcq en Baroeul où quelques trophées retracent ses exploits du passé.

Car, qui a vu ou connu Jean DEBUF face à la barre se souvient de cette noblesse dans l'effort, cette approche délicate devant la charge inerte, où le seul silence de sa concentration était à peine troublée par le crissement de ses chaussures cirées. Pas un cri, ni un rugissement ne venait ponctuer sa réussite, seul un sourire marquait cette élégance mieux définie par un journaliste de l'époque qui écrivait : « *Cet Hercule au geste de danseur, aux attaches aussi fines que les jarrets d'un cheval de course* ».

Le Petit CHTI de 14 ans qui travaillait déjà à la mort de son père dans une filature de Tourcoing, savait que le Nord était aussi une terre d'HOMMES FORTS.

« *Comme je n'avais pas de diplômes, mais quelques qualités athlétiques, j'ai voulu m'en sortir par le sport* » disait-il.

Soulevant des tonnes de fonte près d'un poêle à charbon en plein hiver, il deviendra très vite "l'Hercule de la vallée de la Lys".

Mais l'histoire retiendra qu'à l'époque où les Soviétiques et Américains en pleine guerre froide étaient devenus les maîtres du Monde notamment en haltérophilie, un français à l'allure altièrre allait les déstabiliser et parfois les vaincre !

De 1948 à 1960 Jean DEBUF sera sur tous les podiums :

3 fois 2<sup>ème</sup> des championnats du Monde – 3 titres de champion d'Europe – 4 sélections olympiques : Londres, Helsinki, Melbourne et Rome.

Son 18<sup>ème</sup> titre de champion de France en 1961

Mais c'est en Australie aux J.O. de 1956, où il fut le porte drapeau de la délégation française, qu'il décrocha, au prix d'un effort surhumain, la médaille de Bronze des mi-lourds, juste avant l'Or d'Alain Mimoun au marathon.

Ces deux héros des J.O., l'un courait plus vite que son ombre et l'autre qui luttait contre l'apesanteur, resteront longtemps liés d'amitié dans leur conquête solitaire.

Icône de la beauté sportive, pure et sans artifices, DEBUF élu aussi plus bel athlète de France, sera vénéré par toute une génération, respecté, et même envié par ses adversaires soviétiques...

Il restera le précurseur de l'haltérophilie moderne...

Maître d'éducation physique, il connut une autre forme de gloire en 1958, où Pierre BELLEMARE, le fit "Star de la Télévision" noir et blanc dans l'émission "La Tête et les Jambes" qui vidait à l'époque les salles de cinéma. Dans ce Télématch, il sauva, grâce à un superbe épaulé-jeté, la tête défaillante d'un certain Monsieur DOUILLET et UN MILLION d'anciens francs à la clef. Sollicité par le cinéma, qui entrevoyait en lui un nouveau Jean Marais, il ne suivra pas les producteurs par Timidité ou Modestie.

C'est le catch qui le rattrape, l'époque de l'Ange Blanc, le Bourreau de Béthune et autre Cheribibi. Les salles sont combles pour voir "l'Homme le Plus Fort de France" mater les méchants. Mais DEBUF ne veut pas se vendre, ne veut pas tricher et tromper le public : il renonce, malheureux de cette expérience. L'homme reste fidèle à son passé de Champion intègre, digne et noble.

Dans cinquante ans, les jeunes passeront devant le gymnase qui porte son nom à Wattignies et diront : " C'ETAIT QUI DEBUF, UN DEPUTE ? QU'EST-CE QU'IL A FAIT ?"

TOUT SIMPLEMENT, IL A ETE GLOIRE DU SPORT FRANÇAIS ! »

**C'est Monsieur Jean-Claude OLIVIER, venu spécialement du Nord, qui reçut la Médaille de Gloire du Sport de son grand ami Jean DEBUF, des mains de Pierre FULLA**

\* \* \* \* \*

***A Gérard BOSC, ancien DTN, Président de l'Académie du Basket, chantre de ce sport, nous avons demandé de nous présenter :***

## Alain GILLES

« Je vais vous entretenir – dans le cadre des minutes qui me sont attribuées – de quelqu'un qui était tombé dans la marmite de Basket lorsqu'il était jeune. A l'instar d'Obélix, à qui quelques siècles plus tôt la chose était arrivée dans une autre marmite, notre homme devint aussi fort pour placer un ballon dans un panier, qu'Obélix le fut pour lancer des menhirs sur les Romains !

Mais la comparaison s'arrêtera là puisque notre phénomène n'avait, d'aucune sorte, une apparence exceptionnelle : ni musculeux, ni vraiment immense par la taille dans un monde de géants. Simplement juste ce qu'il fallait de vitesse (ou plus précisément de promptitude), d'adresse, de dextérité, de coup d'œil et d'équilibre pour dominer son sujet.

« *Le maigrichon là-bas, comment il s'appelle ?* » s'exclamaient ceux qui le découvraient à 15 ans dans l'équipe fanion de la Chorale de Roanne et qui s'étonnaient de son sens du jeu dont il usait avec une facilité confondante. Par surcroît jamais battu et doté d'une envie d'apprendre tenace.

Né pour le basket affirmera André VACHERESSE, le mentor de sa jeunesse qui ne s'étonnera pas de le voir endosser son premier maillot tricolore à 17 ans. Dans la vie, par contre, on le dit un peu bohème. Il est vrai que son éducation a peut-être pâti de l'absence de son père militaire de carrière que l'affection de ses grands-parents ne remplaçait pas. Et puis comment résister aux tentations lorsque se pressent les admirateurs et que se multipliaient les louanges ? L'enfant et l'adolescent prodige, trop tôt mêlé à la vie des adultes, mènera donc une vie de patachon.

Heureusement, les Dieux du stade veillaient et, après quelques péripéties, il quittera le Roannais pour le Lyonnais et plus précisément pour l'ASVEL qui l'avait pris dans son collimateur. Club phare du basket hexagonal avec à sa tête André BUFFIERE, l'Association Sportive de Villeurbanne et de l'Eveil Lyonnais tient à son standing et renforce continuellement son équipe première avec les meilleurs joueurs français attirés par l'aura du club et les sérieuses promotions sociales que propose Raphaël de BARROS son président.

**C'est sous les applaudissements chaleureux de toute l'assemblée que Gérard BOSC remet la médaille des Gloires du Sport au grand champion Alain GILLES.**

Le courant passera immédiatement entre l'entrepreneur et le jeune homme fantasque. « *J'ai senti dès le premier contact que je pouvais lui faire confiance* » dira-t-il plus tard.

Dès ce moment, un accord tacite liera les deux hommes : les disputes, les coups d'éclat internes, les sollicitations diverses – certaines particulièrement alléchantes comme lorsque Bologne ou le Real de Madrid se mirent sur les rangs – n'éloigneront pas Alain de ses chers Verts et de leur président. Figure emblématique du club, il jouera 21 saisons, remportera 8 titres de champion de France, marquera la bagatelle de 6 141 points au cours de 372 matches auxquels il se rendit parfois blessé, parfois malade.

Nanti d'une santé exceptionnelle qui lui permet de supporter puis de récupérer de tous les excès, l'inoxydable "gilou" (même devenu barbu) demeurera le chouchou indéboulonnable des supporters. Intronisé entraîneur, il ne pourra pas s'empêcher de remettre le short de temps à autre pour jouer, par exemple, une finale de la Coupe des Coupes (il avait 38 ans) ou de remporter à 40 ans la Coupe de la Fédération grâce à un tir du milieu du terrain à la dernière seconde dont il s'était fait une spécialité !

Et l'équipe de France direz-vous ?

Malgré les fâcheries et les incompréhensions, elle fut aussi au centre de sa vie sportive. Entre sa première sélection en 1962 et sa dernière à 32 ans passés en 1977, Alain portera le maillot tricolore 159 fois et participera à 5 championnats d'Europe et à 1 championnat du Monde.

Des succès, des échecs, une pleine besace de souvenirs glanés aux quatre coins du monde, mais un seul regret : ne pas avoir représenté la France aux Jeux Olympiques.

Apprécié par sa gentillesse et sa simplicité, désigné par un jury de spécialistes à l'orée de l'an 2000 comme meilleur joueur français de tous les temps, Alain GILLES a ouvert la voie aux jeunes stars d'aujourd'hui ; et pour que son souvenir perdure son maillot, le n° 4 suspendu aux cintres de l'Astroballe, ne servira plus jamais à personne.

On comprendra que ce joueur d'exception, champion de la balle orange, ne pouvait atterrir qu'ici parmi les "Gloires du Sport français". »

\* \* \* \* \*

***Qui mieux que le Docteur Philippe BOISSE, champion exceptionnel, titulaire de dix titres de champion de France individuel et par équipe, de deux médailles d'Or de la Coupe d'Europe, trois fois champion du Monde –individuel et équipe-, deux fois champion olympique, Gloire du Sport, pouvait faire l'éloge de son compagnon d'armes :***

## **Philippe RIBOUD**

« **Philippe**

Le Comité Directeur de la Fédération des Internationaux du Sport Français a fait l'erreur de me demander de te présenter.

De ce fait, je vais être dans l'obligation d'exposer, devant ce parterre de célébrités, certains éléments de ton œuvre, ignorés de tous et oubliés par toi.

1/ Fiche signalétique :

Riboud Philippe, 1 m 92 x kg, né une première fois le 9 avril 1957, marié à Valérie 1 m 70 de classe et de féminité. Père de trois enfants : Adrien (futur architecte ou ingénieur, mon filleul), Victoria, digne fille de sa mère, égérie des ados de Draguignan, Léonard alias "Mimi siku", le seul enfant de 4 ans qui, après avoir vu le film "un indien dans la ville", est sorti du chalet parental, de nuit et en hiver avec son arc pour chasser et a dû être ramené à son domicile par la gendarmerie, et ce sous la neige.

2/ L'histoire, pas avec une petite hache mais avec une grande épée :

Si on retrouve Philippe pour la première fois sur les tablettes des championnats de France, c'est en cadets en 1972 qu'il est en finale avec un autre monument, Jean-François Lamour, oui en finale de sabre.

Sa véritable naissance dans sa première vie d'escrimeur a lieu à Lyon en octobre 1973 : challenge Monory. Cette épreuve, organisée par son club de toujours, le Masque de fer de Lyon et son deuxième père Maître Barbas, nous fait découvrir un grand maigre qui finit deuxième, derrière Christian Rouffi, un certain Philippe Riboud qui, par ce résultat, intègre les listes fédérales. Il y restera pendant 17 ans. Dès lors, son avenir dans l'escrime est tracé, il partira d'ailleurs le soir même à la découverte de ce nouveau monde accompagné de Daniel Levavasseur et du regretté Pierre Marchand pendant trois semaines ; cette initiation est connue de tous les escrimeurs sous le nom de voyage "des chandeliers".

Quatre championnats du monde juniors durant cette période où il n'obtiendra d'ailleurs pas de médaille, comme si les catégories infantiles ne l'intéressaient pas. En tous cas, de 1973 à 1977, le "Grand" ou le "Baron", car c'est son surnom, écume les pistes de France et d'ailleurs avec un bonheur certain, accompagné de son acolyte

Hubert Gardas, j'appelle ça les années belle gueule.

Peut-être un peu trop de nonchalance qui lui permet toutefois de gagner les championnats de France en 1975, les Jeux méditerranéens, les Universiades et plusieurs épreuves de Coupe du monde ainsi que les championnats de France militaires aux 3 armes.

Puis après les J.O. de Montréal fort réussis (enfin pas sportivement), nous avons tout vu, mangé dans tous les restaurants, vu tous les spectacles, vu toutes les épreuves, pour une raison fort simple, c'est que nous avons passé peu de temps sur la piste, ayant été éliminés très vite. Cette absence de résultats dans l'épreuve reine montre à Philippe que le talent sans travail n'est rien et il décide de monter à la capitale, il a 19 ans, vient d'avoir son bac et prend pension à l'INSEP.

Sa deuxième naissance et sa vraie carrière commencent là, avec son troisième père Maître Gilbert LEFIN.

- 2<sup>ème</sup> à la Coupe du monde 1977, Champion du monde 1979, 2<sup>ème</sup> en 1978, 5<sup>ème</sup> en 1981, 2<sup>ème</sup> en 1982, 3<sup>ème</sup> aux J.O. de Moscou de 1980.

- 4 nouveaux titres de Champion de France 1977, 1979, 1980 et 1982. Je te remercie d'ailleurs de m'avoir collé un 10 à 0 en 1977 devant tout Coubertin, bonjour la honte.

Deux Coupes du monde 1978 et 1979, 1 titre de champion du monde par équipe en 1982 et 1 titre de champion olympique par équipe en 1980. De 1977 à 1983, il est quasiment imbattable, il a imposé sa loi sur la piste.

Pour ses adversaires, amis ou pas, ce sont des années de plomb ; il y a Riboud et le reste du monde.

Puis comme dans toutes les bonnes histoires, le héros a un accident, heureusement pour les autres ; chez lui ce n'est rien, une bricole, une petite embolie pulmonaire qui le prive de 40% de sa capacité pulmonaire. Lâchement, il utilise ce prétexte fallacieux pour nous laisser faire seuls, gagner sans lui les Championnats du monde de Vienne en 1983 et nous oblige, Monsieur Salesse et moi, à aller aux Jeux méditerranéens à sa place.

Là, Philippe hospitalisé, découvre son voisin de chambre à qui l'on doit faire une phlébographie le matin, alors que lui-même doit subir cet



examen dans l'après-midi. Ils devisent de la pluie et du beau temps mais quand son voisin de chambre revient, il a eu un accident lors de la phlébographie, et est dans le coma. On rattrape Philippe dans les couloirs de la clinique alors qu'il tentait de s'échapper. L'examen, qui a finalement eu lieu, s'est bien passé pour lui.

Cette phlébite l'oblige à changer sa préparation, chaussettes de contention, plus de footing mais de la natation, un suivi régulier par le Docteur Smarties (alias Dominique Poux). En octobre 1983, Philippe est au plus mal... et en avril 1984, il fait le podium de la plus grosse compétition de l'année et se qualifie pour ses 3<sup>ème</sup> jeux Olympiques. Il revient de Los Angeles avec une médaille de bronze individuelle et une médaille d'argent par équipes.

Après les Jeux, il fait un détour par New-York pour son employeur, mais oublie complètement de prévenir ses proches qui l'attendent pendant 15 jours.

Ceci marque le début de sa troisième carrière : 1985 : 3<sup>ème</sup> des Championnats du monde individuel - 1986 : Champion du monde individuel - 1987 : médaille de bronze des Championnats du monde par équipes - 1988 : 2<sup>ème</sup> des Jeux olympiques en individuel et Champion olympique par équipes... et pour finir on boucle la boucle à Lyon avec une médaille d'argent par équipes aux Championnats du monde.

Mais plus de titre aux championnats de France. En 1988, c'est son frère Stéphane qui me bat, tradition familiale oblige.

Entre temps, en novembre 1988, au retour de Séoul, Philippe m'annonce qu'il va se marier. Je lui donne le nom de sa promise ainsi que la carte de visite que celle-ci nous avait donnée lors d'une démonstration à Deauville où j'avais vu le caractère inéluctable de leur union future.

Dans un premier temps, Valérie et Philippe s'installent à Levallois où Adrien naît en 1990, puis les cigales... Ramatuelle, Collobrières, Saint-Tropez ... les font migrer vers la Provence natale de Valérie et ils acquièrent le fameux domaine de Château-Roubine en 1994.

Ce n'est pas la première fois que Philippe s'investit dans les métiers de bouche : en effet, il a été co-proprétaire d'un bar à Lyon dans sa jeunesse, puis co-proprétaire du restaurant "les Cigales" à Charenton ; là il devient fournisseur.

Tous les deux s'investissent pleinement dans le domaine et leur nouvelle aventure, tandis que la petite famille croît régulièrement, Victoria, Mimi siku, les chiens, les deux ânes (cana et bis) et les amis souvent présents car toujours bien accueillis, quasiment tous les anciens équipiers et tous les amis des bons et mauvais moments.

Pendant ce temps-là, Philippe qui ne sait pas rester inactif, devient pendant dix ans, Président de la Commission des Athlètes, organisateur du centenaire du CIO à la demande de son parrain de promotion à l'IEA, Juan Antonio Samaranch et passe son temps entre Lausanne et son domaine.

2007, nouveau tournant, tout en continuant à accompagner Valérie - Princesse de Roubine. Tu te rapproches de Paris et te lances dans les affaires, notamment immobilières, dans lesquelles on te souhaite pleine réussite. Dire qu'il y a des gens qui pensent que je fais beaucoup de choses, qu'est-ce qu'ils diraient en te voyant ?

J'ai volontairement passé sous silence les moments moins agréables de ta vie mais je ne peux pas passer sous silence ton principal problème : la voiture.

En effet, ne le laissez jamais conduire, car Monsieur s'endort. Deux de ses accidents les plus significatifs : 1981, après des championnats du monde de Clermont-Ferrand réussis (0 médaille pour l'équipe de France), sortie de route avec sa Mercedes, empiétement d'un poteau EDF qui se retrouve au milieu de la voiture entre Gardas et lui, 10 ans de crédit pour rembourser les télévisions, réfrigérateurs, congélateurs, car son assurance avait oublié d'être prolongée par son assureur de l'époque pour un motif futile.

Deuxième accident, mariage de Michel Salesse, sortie de route et de Micra et ce sans ouvrir la porte, il s'endort sur la route, se fait piquer sa montre, fractures de côtes et nez au milieu de la figure qu'il se remet lui-même avec son gant devant sa glace de salle de bain sans l'autorisation ni l'aide du personnel médical.

J'omets, bien sûr, de parler des glissières de sécurité qui ont pour toi un attrait certain.

Voici, honorable assistance, le personnage, que dis-je, le "Monument". On dit souvent qu'il lui manque le titre olympique, mais c'est en fait une erreur de l'histoire. Il manque au palmarès des J.O. individuels le nom de RIBOUD ; peut-être son neveu Alexis corrigera-t-il le tir.

Tu n'as plus maintenant qu'à t'engager au niveau de la Fédération internationale d'Escrime où il est à mon sens le mieux placé pour aider l'escrime française et mondiale auprès du CIO, vu son expérience au sein de cette institution.

Philippe merci pour tout ; merci d'exister, avec toi, la valeur du mot amitié a un sens si tu vois ce que je veux dire, de la part de tous tes vieux amis Olivier, Michel, Daniel, Hubert, Boulinos, le Duc et la Duchesse de Tourtour, le Bailly de Créteil, Christian, et les nouveaux David et Valérie, ainsi que les autres je te présente nos félicitations et la fierté que l'on a d'être de tes amis. »

**Après cette remarquable présentation, Philippe BOISSE sous les applaudissements nourris de l'assistance, remet à son grand ami Philippe RIBOUD, sa médaille de Gloire du Sport.**

\* \* \* \* \*

***Notre prochaine Gloire du Sport a choisi elle-même son présentateur que tout le monde du sport toutes disciplines confondues connaît bien, puisqu'il s'agit de Gérard HOLTZ, qui nous fait l'éloge de :***

### **Florence STEURER**

« Je suis venu m'exprimer devant vous et je dois préciser que je suis très impressionné par cette assistance.

Florence, je viens te parler et rappeler ce que tu as été et ce que tu es devenue : un modèle pour nous tous. Florence c'est cette petite "bouille" aux yeux clairs, au regard malicieux, cheveux roux, sourire charmant et charmeur.

Florence, c'est une sorte de mélange mi "fée clochette" de Walt Disney, mi "Jane Fonda". Elle est devenue une des meilleures ambassadrices de Saint-Gervais, du Mont-Blanc, du ski et du sport français.

Florence c'est aussi et surtout l'élégance. Tous les journalistes qui ont pu la suivre durant ses années de compétition n'ont cessé de le remarquer. Serge LANG, le grand spécialiste du ski, disait « *qu'en descente ou en géant, Florence c'était la perfection dans l'élégance !* »

Aujourd'hui on t'appelle FLO, et non pas FLÉAU comme une de tes amies l'avait dit avec une pointe d'humour décalée.

FLO, c'est également une tête très bien faite, une vivacité d'esprit, de caractère, de volonté. Pendant les périodes de compétition ou d'entraînement, elle emporte ses livres et travaille à l'hôtel, car elle poursuit très sérieusement des études au lycée Edouard Herriot à Lyon.

Lorsqu'il s'agit de son sport, FLO c'est avant tout un toucher de neige hors du commun ; il suffit de la suivre, ce que j'ai personnellement tenté de faire pour comprendre, que même aujourd'hui, après tant d'années, c'est de la finesse, c'est aérien, précis, elle donne l'impression de glisser sur de la soie.

Sa véritable carrière internationale commence en réalité à 16 ans, au moment où elle reçoit le "COQ", symbole de l'admission en équipe de

France, et remporte sa première course mondiale à STOWE (Vermont-USA). Elle fait son entrée parmi les grandes « *coup d'éclat, exploit, sensationnel* » écrira Serge Lang dans "L'Equipe".

Puis viendra l'époque de Portillo au Chili où la bande d'Honoré BONNET et BERANGER remporte 16 médailles.

Pour FLO, c'est une médaille de Bronze au géant.

Aux Jeux de Grenoble en 1968, c'est un passage à vide pour FLO, car elle "enfourche", mais elle n'a pas oublié l'accueil de l'équipe de France à l'Elysée par le Président POMPIDOU.

A Sapporo en 1978, Florence décroche une nouvelle médaille de Bronze en slalom ce qui lui vaut de recevoir, à son hôtel, une récompense pour le moins originale : une tortue vivante, symbole de longue vie, ainsi qu'un magnifique casque de Samouraï que ne manque pas de coiffer son mari lors des fêtes amicales ou familiales dont il a le secret et qu'il organise durant les longues nuits d'hiver. En réalité, à la lecture de son palmarès, on constate que Florence a été une habituée des podiums car c'est entre autres :

- 12 victoires, 1 médaille d'argent, 1 médaille de bronze en Coupe du Monde

- 1 médaille de bronze aux championnats du monde et aux Jeux olympiques

Mariée à Alain PENZ, mère de deux enfants, Florence a également parfaitement réussi sa vie sociale. Diplômée de l'Ecole de Management de Lyon, elle est co-fondatrice de l'Agence de communication DUODECIM.

Elle est également, bien sûr, monitrice de ski.

Oui, Florence STEURER mérite bien d'accéder au podium des Gloires du Sport. »

**C'est sous les applaudissements que Gérard HOLTZ remet sa médaille de Gloire du Sport à Florence STEURER.**

\* \* \* \* \*

*C'est le moment pour Sylvain LEHESRAN de revenir sur scène pour nous présenter son second intermède prévu au programme. C'est ainsi que nous assistons à un ralenti magistral*

*du déroulement d'un cent mètres olympique qui dure exactement 3 minutes 30 secondes, chaleureusement applaudi par toute l'assistance qui apprécie le travail de l'artiste.*

\* \* \* \* \*

**Puis se déroule la dernière partie de la cérémonie, l'éloge des trois dernières Gloires du Sport de la Quinzième promotion, personnalités ou dirigeants récemment disparus.**

***Daniel BONNIGAL président de L'Amicale des Internationaux de Canoë-Kayak devait présenter la prochaine Gloire, mais victime ce matin même d'un petit accident, il n'a pu se déplacer et a demandé à France PETIT, Trésorière de l'Association, Agrégée d'Education Physique et Sport, Docteur en psychologie et surtout Championne du Monde en 1969 et 1971, dernière partenaire de notre regretté Georges DRANSART, de faire l'éloge de :***

### **Charles de COQUEREAUMONT**

« Charles de COQUEREAUMONT est né en 1907 à Montevideo, capitale de l'Uruguay. Son père, ingénieur, spécialisé dans la construction de ports, mourut en 1917. C'est à la fin des hostilités que le jeune garçon regagna avec sa mère le berceau familial en Normandie. Il fait à partir de 1920 des études chaotiques sous la houlette de son oncle, mais rêve d'être mécanicien.

On le retrouve ajusteur chez Delage en 1926 et 27, puis au Maroc où il effectue son service militaire en 1928/29, participant à des opérations.

- C'est à partir de 1930 qu'il va prendre des décisions qui guideront sa vie entière :

- Son mariage en 1931 avec Anna-Marie
- Son adhésion au Canoë Club de France en 1932

Son entrée chez Kodak, son seul employeur jusqu'à sa retraite en 1972. Il est engagé pour sa belle allure, sa faconde et son sens des relations, pour lancer en France le film 16mm. Et le Kodacolor. Le succès dépasse les espérances et il devient le pilier du nouveau service ainsi créé.

Il va parcourir avec son épouse les plus belles rivières de France et réalisera les premiers films en couleurs, avec le nouveau Kodachrome dont il reçoit les premières bobines. Il réalisera aussi les premiers films chirurgicaux européens en couleurs, plus de 30 en tout, et recevra de nombreuses récompenses, notamment internationales, sur les deux sujets en question...

Puis c'est la mobilisation, il est fait prisonnier en 1940, mais libéré en avril 1941 au titre de cultivateur et démobilisé. Il va s'occuper de l'aide aux prisonniers, de tournées auprès des chantiers de jeunesse. Dès la libération il participe à la refondation de la Fédération Française de Canoë et en devient le Vice-président. Il faut aussi s'occuper de la réorganisation des relations internationales du Sport du Canoë, qui étaient sous influence allemande. Il se rend en juin 1946 à Stockholm et obtient que la langue française soit

officielle au même titre que l'anglais et l'allemand.

Dès lors la rapidité de ses prises de responsabilités est foudroyante.

- Président du Canoë Club de France de 1947 à 1952

- Président de la Fédération Française de Canoë de 1947 à 1964

- Membre du Bureau directeur de la Fédération Internationale en 1948

- Président de la Commission de slalom de la Fédération Internationale en 1950

- Premier Vice-Président de la Fédération internationale en 1954

- A ce titre Président de la Fédération internationale en 1960 aux Jeux de Rome.

En effet le Président en exercice, le Tchèque Karel POPEL, n'a pu sortir de son pays car connu pour sa sympathie envers les Nations de l'Ouest, la France notamment. Charles de Coquereaumont est élu Président par acclamations.

De 1960 à 1980, c'est à dire au plus fort de la période dite "de la guerre froide", Charles de Coquereaumont va faire preuve d'un mérite exceptionnel dans le rôle international qu'il est amené à jouer.

Car les Nations dites du "bloc de l'Est" ont adopté sérieusement la pratique du sport du Canoë. Leur susceptibilité est heurtée par les directives du traité de l'Atlantique Nord. Une rupture des relations entre les deux blocs aurait retiré toute signification aux compétitions internationales et aurait brisé la pratique universelle de la discipline.

Le talent diplomatique de Charles de Coquereaumont fera que les compétitions auront lieu avec toute leur signification, ce qui permettra aux Nations occidentales de progresser, et aux compétiteurs des Pays de l'Est d'apprécier les qualités de la vie à l'Ouest.

Pendant toute sa présidence, Charles de Coquereaumont gardera la confiance des dirigeants des deux blocs de Nations. Il sera réélu à l'unanimité des représentants de la centaine de Nations affiliées, quatre fois de suite, à Tokyo, Mexico, Munich et Montréal.

Il en aurait sans doute été de même à Moscou en 1980. Mais il fut frappé sur les lieux même des Jeux d'une congestion cérébrale. Son Vice-Président, l'Italien Orsi dut le remplacer. Charles de Coquereaumont fut bien soigné et revint en France avec une légère aphasie, et se retira de toute fonction.

Mais nous le vîmes souvent sur les lieux de manifestations du Sport qu'il avait si bien servi. Il a en somme, fait sienne la pensée que le Baron Pierre de Coubertin a exprimée à la Sorbonne le 25 novembre 1892 :

**France PETIT remit la médaille de Gloire du Sport de Charles de Coquereaumont à son neveu Monsieur JOVENIAUX accompagné de son épouse.**

\* \* \* \* \*

***Monsieur Alain BILLOUIN, journaliste au quotidien "L'Equipe", nous fait l'éloge de celui qui fut son guide et, durant de nombreuses années, un fidèle compagnon de travail.***

## **Robert PARIENTÉ**

« Avant d'évoquer la si belle carrière de Robert Parienté, je voudrais dire au nom de tous mes confrères journalistes et au nom de "L'Equipe" bien entendu, que nous sommes particulièrement honorés et fiers aujourd'hui de cette distinction attribuée à l'un des plus prestigieux d'entre nous.

Robert Parienté, grande figure de "L'Equipe" a marqué en effet considérablement pendant 40 ans, l'histoire du sport en France et cela dès ses débuts dans la période de renaissance de l'après-guerre avec les premiers exploits de Cerdan, Jany, Baratte, Jean Prat, Robic, Mimoun, Bobet, et ensuite Anquetil et Jazy.

Robert, par la lucidité, le brio de ses écrits, la qualité de ses reportages, puis de ses chroniques, et plus tard la pertinence de ses éditoriaux, s'est imposé comme un journaliste d'élite. Tout en prônant les vertus de l'éducation, il a affirmé une compétence rare dans bien des domaines et bien sûr celui très délicat de la politique du sport.

Je rappellerai seulement à cet égard qu'au cours de la période flamboyante de l'athlétisme français au temps de Jazy, Delecour, Bambuck, Drut, Colette Besson, le patron de la FFA, Robert Bobin, était en contact quasi permanent avec Robert Parienté, son meilleur conseiller, son ami. C'était l'époque où la France se passionnait pour l'athlétisme avec les records du monde de Michel Jazy et les grands matches télévisés contre

« *Exportons des rameurs, des coureurs, des escrimeurs, voilà le libre-échange de l'avenir, et le jour où il sera introduit dans les mœurs de la vieille Europe, la cause de la paix aura reçu un nouvel et puissant appui.* »

Charles de Coquereaumont est décédé en 1991 du même mal qui l'avait frappé à Moscou. Il repose à Châtillon-sur-Loire auprès du Fleuve des Rois.

Charles de Coquereaumont, recevant la confiance des Nations en de difficiles circonstances, a servi la Gloire de la France. En cette année 2007, centième anniversaire de sa naissance, c'est la France qui lui fait partager cette Gloire. Honneur à Charles de Coquereaumont, Gloire du Sport Français. »

l'URSS, l'Allemagne, la Grande Bretagne, les Etats-Unis... Ces rendez-vous manquent je crois beaucoup à l'athlétisme aujourd'hui.

Concernant l'influence de Robert, je rappellerai aussi qu'il est souvent arrivé que des présidents de fédération, des ministres ou secrétaires d'Etat à la Jeunesse et aux Sports fassent appel à lui. Tout comme Nelson Pailou ou Juan Antonio Samaranch président du CIO, quand les soubresauts du business, du dopage et de la politique ont commencé à ébranler sérieusement le mouvement olympique.

Je voudrais dire également toute l'émotion que je ressens aujourd'hui personnellement. Robert Parienté a guidé mes premiers pas à "L'Equipe". J'ai traversé à ses côtés, et dans la même ferveur pendant plus de trente ans, la vie toujours trépidante et exaltante d'un grand quotidien sportif. Nous avons partagé ensemble bien des joies et des émotions au fil des plus grands événements comme les Jeux Olympiques. Je peux donc aujourd'hui témoigner de sa passion dans l'exercice d'un métier qu'il adorait, qu'il assumait aussi avec une exigence rare. Robert était un travailleur infatigable, obsédé par le respect d'une certaine éthique. Même lorsqu'il fut appelé aux plus hautes fonctions à "L'Equipe" comme directeur de la rédaction puis directeur général adjoint, il n'a jamais voulu s'écarter en fait du milieu qu'il aimait par-dessus tout, celui de la compétition.

Cela ne l'empêchera pas de déclencher quelques grandes réformes au journal :

- le développement de plusieurs imprimeries en province pour améliorer la diffusion
- la révolution du passage de "L'Equipe" à la couleur en 1987.

Mais à l'heure de la retraite et sans renier ses premières amours, Robert Parienté a créé la surprise . Ses proches connaissaient ses penchants pour la littérature, l'histoire, la musique, la peinture. Robert a donc continué d'écrire et mit davantage sa plume au service d'une autre forme d'expression. Ainsi a-t-il publié un dernier ouvrage faisant référence, consacré à 70 des plus brillants chefs d'orchestre du monde comme Ozawa, Claudio Abbado, Lorin Maazel... Il les a rencontrés tour à tour dans les capitales européennes. Un travail colossal ! Cela a donné un ouvrage remarquable : « La symphonie des chefs » l'un de ses livres les plus achevés et les plus inattendus, à côté de ceux consacrés déjà à André Soares, aux Justes, à Dreyfus avec un Prix de l'Académie Française ou au peintre André Hambourg. C'est, bien sûr, l'homme de grande culture et de grande érudition qui étincelait dans ce registre. Robert avait tout simplement décidé de déclencher le feu d'artifice de ses autres talents.

Je me souviens qu'Antoine Blondin, préfaçant la « Fabuleuse Histoire des Jeux Olympiques » dont Robert était l'auteur avec Guy Lagorce, avait écrit autrefois :

**C'est sous les applaudissements qu'Alain BILLOUIN remit à Madame Henriette PARIENTE très émue, la médaille de Gloire du Sport de son époux.**

***Jean DURRY, Secrétaire général de la prestigieuse Académie des Sports, nous dit toute son émotion, à l'instant où la dernière Gloire de la Quinzième promotion va être honorée.***

« Au moment d'évoquer la dernière personnalité de cette soirée, au moment de voir apparaître la haute silhouette, le sourire, de celui qui fut, durant longtemps l'une des figures de la France au sein du mouvement olympique international, comment n'éprouverais-je pas un sentiment tout à fait particulier, puisque j'ai eu la joie d'être son compagnon durant les années où il fut le onzième Président de l'Académie des Sports. »

### **Alain DANET**

Dans notre Relais n° 40 ( mai 2006), nous avons rappelé ce que fut la carrière d'Alain DANET. Aussi notre Président François BESSON, approuvé par l'ensemble du Bureau de la FISF, a préféré, en guise d'éloge de celui qui fut, entre autre, le plus jeune Président d'une fédération olympique et Secrétaire général du Comité Olympique Français, qui a contribué aux côtés de Claude COLLARD à la fondation du Comité National Olympique et Sportif Français, qui fut également Président de l'Académie des Sports, de présenter, pour l'honorer et montrer son attachement à l'Académie, un document en projection retraçant sa vie et son engagement.

**Après la présentation de ces images du souvenir, c'est sous les applaudissements nourris, que François BESSON accompagné de Roger DE GROOTE, remit la médaille de Gloire du Sport d'Alain DANET à Christiane son épouse encadrée de ses deux belles-filles.**

*« Robert Parienté est entré dans l'athlétisme comme on entre dans les ordres, ardent à déceler et à exalter le parfum d'aventure qui peut monter des chiffres. »*

Il y avait beaucoup de cela en Robert effectivement avec cet amour fervent de l'athlétisme. Mais dans la vie, il y avait aussi en lui cette sensibilité profonde et pudique, cette flamme de sentimentalité que surtout les siens, sa femme Henriette, ses enfants et petits-enfants qui l'adoraient et tous ses amis proches, pouvaient vraiment percevoir et partager avec lui.

Mais je voudrais conclure cet hommage à Robert qui fut notre maître et mon ami par cet éloge qu'il avait adressé, dans son livre, à André Soares ' l'insurgé » » car il pourrait s'appliquer merveilleusement à l'homme qu'il a été lui-même. Je cite :

*« Il n'a cessé de vouloir se mettre au service de l'humanité en magnifiant le bien, l'intelligence, la beauté... »*

Je crois qu'il s'agissait aussi de l'idéal que poursuivait Robert, homme de grande intelligence, de devoir, de loyauté et de fidélité, n'acceptant aucune compromission. Il était tendu à l'extrême vers une certaine quête de perfection et d'absolu, de dépassement de soi tout en voulant transmettre son authentique amour du sport. »

Puis ce fût la traditionnelle photographie de l'ensemble des Gloires ou de leurs représentants.  
Le Président prononçant la clôture de la soirée invita, comme chaque année, tous les participants à partager un grand moment de convivialité auquel, il faut le préciser une fois encore, notre ami Serge MERICQ et ses relations ont largement contribué.

**UN GRAND MERCI AUX SOCIETES QUI NOUS ONT APPORTE LEUR SOUTIEN  
POUR L'ORGANISATION DE CETTE MAGNIFIQUE CEREMONIE :**

**DEHOURS & FILS – SIEIR D'ARQUES – DELPEYRAT S.A. - RICARD**

**Relais des Internationaux n° 45 - janvier 2008**

**F.I.S.F. :** Maison du Sport Français – 1 avenue Pierre de Coubertin – 75640 Paris cedex 13  
Responsable de la rédaction : Roger de GROOTE  
Secrétariat : Patrick TUGAULT - Philippe GALLINGANI